

JEAN PIERRE NDIYAE

Il me saluait toujours en m'apostrophant d'un sonore et retentissant « Boy! », tellement enthousiasment, en me secouant énergiquement des épaules, car « la lutte continue ! Don't give up the fight, boy ! ».

Jean-Pierre NDIAYE avait l'art consommé de transformer tout lieu de passage sans se voir, en pôle d'attraction dialectique d'échanges passionnés de consommation culturelle active. Rien que pour ça, chapeau, monsieur le Sociologue africain méconnu dans la construction africaine contemporaine. Son humilité avait pour heaume une gestuelle ostentatoire et théâtrale de la rhétorique qui ne dissimulait que très peu son hypersensibilité pour la poésie du monde.

Son lieu de prédilection était -bien évidemment - la librairie du 25 bis rue des Écoles, au Quartier Latin. Il refaisait alors la scénographie des tragédies humaines qui se déroulaient sous nos yeux atterrés, en terre mère chérie Afrika. Affligeant... Mais ce n'était pas pour tenir du salon mondain redondant, qui ne peut que ternir le développement durable de la Cause du Peuple, par d'arrogants Argonautes dont la seule toison d'or convenant au ramage de leur plumage était la recherche assoiffée des strapontins du pouvoir. Telle était la stratégie des laquais-valets de l'impérialisme néocolonisé, partisans du moindre effort de développement et adeptes sectaires de l'égoïste retour révisionniste aux sources des ressources du Pays bien aimé, de plus en plus en pleurs.

Ah ! Ces mondanités pour élites tropicalisées, aseptisées par l'aliénation sur climatisée, éblouies par le culte de l'exceptionnalité de leur réussite..

Il pourfendait l'individualisme, anti sociale lutte des classes, où les pauvres doivent toujours rester derniers. Il les pourfendait, ces imposteurs, impénitents arrivistes avides, qui venaient à la recherche de sueurs froides, larmes de crocodile de leur désaffection pour la Cause du Peuple. Leur fortune sera gagné à la sueur du front des infortunes du Peuple...

Était-ce sa stratégie stratosphérique pour « sortir », après anabase, au retour de ses missions reportages quasi suicidaires, en milieu génocidaire ?

Jean-Pierre NDIAYE a toujours été envoyé au front, au casse-pipe, en vertu de cette hypocrite, malsaine et horrible attitude coloniale et néocolonialisme qui consistait à se débarrasser ainsi des trublions, pour leurs offrir de grandioses obsèques nationales, éventuellement, après la bataille. Mais, contrairement au dicton qui tendrait, mon tendon, à dire que la mauvaise herbe dure, la bonne perdure et résiste aussi à l'adversité.

Tous les conflits, *out of Afrika*, entre Blancs et Noirs, étaient passés en revue ! De la guerre de Sécession, 1861, où les Nordistes récupérèrent pour moins qu'une poignée de dollars les Nègres esclaves des plantations des Sudistes ; au Traité Conférence de Berlin, 1884-85 sur le partage de l'Afrique, entre l'Europe de l'almanach de Gotha, la Russie tsariste,

les Etats Unis, la Russie tsariste et l'Empire Ottoman! Suivront les deux premières (et dernières) guerres mondiales génocidaires. Sans parler de la traite des traitres. L'Afrique n'est unie que dans le malheur, son plus petit dénominateur commun, dû au diviser pour mieux régner. Au lieu de se réapproprier la richesse de son histoire, les richesses de ses histoires.

Jean-Pierre NDIAYE est de cette génération qui sait ce que la France occupée doit aux génériques Tirailleurs Sénégalais de toute l'Afrique (encore une réduction coloniale!), pour sa Libération de l'ordre nouveau nazi.

Il est de cette génération qui sait. Il connaît la honteuse et infamante conduite des systèmes colonial et néocolonial, quant au versement de la solde desdits Tirailleurs. Mais "qu'importe la soif et la mouche vorace", il fallait éradiquer la vermine génocidaire nazie de l'ire de la Terre, pour l'empêcher d'enlever Europe, réservée à Zeus !

Et tout ça pour quoi ? Pour que l'Afrique s'enlise, après les Indépendances, dans des guerres si viles et génocidaires d'ethnicité aggravée par le diviser pour mieux régner. *Afrika Unite* !

Et Jean-Pierre NDIAYE en a vu de ces querelles africaines intestines fratricides ! Comme si les morts du néocolonialisme servaient à amoindrir les cadavres peu exquis du colonialisme.

Jean-Pierre NDIAYE est une pièce essentielle, aussi inévitable qu'incontournable du journalisme africain. Entre les Doyen et Vice-Doyen : Max Jalade et Iwiyè Kala-Lobé, la nouvelle garde post-mai 68, des Maria Égomè Kala-Lobè, Samey Ngosso notamment, et, la planète JA, antithèse d'Afrique-Asie, il était là, essuyant les plâtres à essayer de garder une ligne éditoriale plus tournée sur la Cause du Peuple que sur le développement durable, pour dire les rôles et place du journalisme africain de demain. Ce fut difficile. La nouvelle garde se fit piéger dans la monumentale escroquerie que fut Black Hebdo, dont le but avoué n'était autre que de discréditer les capacités techniques et financières à faire une presse frondeuse africaine. Des transfuges de JA allaient créer l'un, Demain l'Afrique, de Paul Bernéteil, brutalement décédé au Brésil, et l'autre, plus tard, "L'Autre Afrique", de Jean-Baptiste Placca qui préféra plier les gaules, vite fait fissa-fissa, pour vaquer à d'autres occupations.

Il fallait rester digne ; intégrer la droiture en ligne de mire.

JA prit un virage dangereux, en ces turbulentes années post-soixante-huitarde. L'hebdo de BBY, après avoir perdu aux Prud'hommes, contre Esther Diata (Maria Éngomè K-L), puis clochardisé Carlos Moore, journaliste Cubain et Noir, BBY donna vite fait de quelques considérations à Siradou Diallo, après la mort de Sékou Touré Mais jamais à Jean-Pierre NDIAYE : il n'eut droit à rien du tout ! Pour preuve, François Soudan, un Caucasien, est réputé spécialiste Afrique à JA. Le comble !

Mais Jean-Pierre NDIAYE a plus qu'une dimension africaine. Les terrains, minés, qu'il a explorés sont suivis depuis par des jeunesses enthousiastes.

Quand on voit, de nos jours les communiqués de presse de l'UNESCO faisant état de journalistes morts, dans l'exercice de leurs fonctions sur tous les continents, (2006-2020, plus de 1 200 journalistes tués dans le monde ; près de 9 fois sur 10, ces assassinats restent non résolus).

Non seulement il existe la journée mondiale de liberté de la presse Unesco, ;

- [Résolution adoptée par l'Assemblée Générale en 1991](#)

mais il existe aussi la Journée Internationale de la fin de l'impunité pour les crimes commis contre les journalistes.

Il l'a échappé belle ! Jean-Pierre NDIAYE a essuyé bien des conflits armés, surmonté tant de joutes oratoires. Une bonne étoile, fée non des faits divers mais de la dialectique, veillait sur lui. Dieu reconnaît les siens. Elle brille maintenant dans le firmament des pensées dédiées au Peuple Noir dans toute sa splendeur, dans toutes sa grandeur.

Mais tous ces combats l'ont usé, fatigué, élimé, mais pas éliminé, lui l'Illuminé.

"Dans la jungle terrible de la vie, un Lion de la Téranga s'en est allé.

Et j'ai de la peine. Pas de veine.

Repose en paix, Jean-Pierre.